L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 12 RUE CHARTRES.

JEUDI MATIN 12 SEPTEMBRE

Affaires Municipales.

Il y a un an, il s'agissait de trouver un pour les garçons et un Asile pour les fous. Les ... bâtissements exigent beaucoup d'argent, et il était question d'acheter en bas de la ville, dans le Troisième District même, un ... ayant deux arpents de face au fleuve et quatre-vingts arpents de profondeur. M. A. Soulié, à qui appartenait ce vaste terrain, le cédait à la ... pour la somme de $25,000 payable ... à la vente. La ... on ne ... plus avantageux ... Tous ... ont cru que c'était une affaire conclue et que pour cette fois, la ville, par extraordinaire, avait fait un achat faire une bonne opération. Mais point. Ce marché était loyal, trop loyal sans doute, pour convenir à des hommes qui recherchent les ténèbres en toutes choses et qui abhorrent les transactions ouvertes trop facilement à l'appréciation du public. Ils furent découverts de telle dont nous parlons par une intrigue qui n'offrait aucun avantage réel et qui, si elle entraînait, eut en pour résultat de faire payer à la ville un prix exorbitant pour un morceau de terre situé dans la partie la plus malsaine de la banlieue.

L'intrigue avant été dénoncée par nous, le Conseil de ville n'en pas y donner suite, mais il est prêté de se servir de l'Hôpital de Marine pour y loger les fous qui étouffaient dans un des compartiments humides et étroits de l'ancienne Halle de paroisse de la rue d'Orléans.

En conséquence, le Conseil fit opérer certains changements dans la disposition de l'Hôpital de Marine, et ce que nous avions prédit est arrivé. La somme qui aurait suffi pour payer la propriété Soulié a été dépensée en améliorations à l'Hôpital de Marine qui appartient aux Etats-Unis, et aujourd'hui un inspecteur fédéral, qui avait été envoyé pour examiner ce local et faire un rapport sur le parti qu'on pourrait en tirer, adresse à M. Delassize une communication qui le préviennent les autorités des Etats-Unis ayant ordonné la démolition de la partie de l'Hôpital de Marine où se trouvent les aliénés, il faut que la ville prenne incessamment des mesures pour les transférer dans quelque autre lieu. Ainsi est totalement perdue la somme de $20,000 qui avait été dépensée par la ville ... [illegible]

Il est ... [illegible] ... penser d'argent pour se procurer une autre bâtisse convenable et, dans l'intervalle, où mettra-t-on les aliénés?

Nous s'adressons pas cette double question à l'administrateur Delassize, qui a ... ce qu'il a pu pour le marché Soulié, mais nous l'adressons à ses collègues qui l'ont fait échouer dans des intentions obscures et fortement suspectes.

Où prendre, en outre, les fonds nécessaires à l'installation d'un autre asile? Où prendre ces fonds, quand sur les taxes arriérées de 1871, il y a un arriéré de près de $1,000,000? En ce moment le trésor de la ville n'a pas un sou qui soit disponible: tout ce qu'il a reçu en billets des Etats-Unis est réservé sacramentellement pour le service des intérêts et l'amortissement de l'ancienne dette consolidée, en sorte que pour faire face aux dépenses courantes, il faut qu'il émette ... dates nouvelles les papiers de crédit que le payement des taxes a fait rentrer.

Mais ce n'est pas ce qui inquiète les financiers du Conseil de ville. Ils battent monnaie au moyen du city funding bill. Ce bill n'est pas ... [illegible] ... contraire une carrière sans fin à l'esprit d'affaires de nos administrateurs municipaux, et sous ce rapport leur imagination est fertile. Aussi jamais bill ne fut mieux mis à exécution: pas n'est besoin d'ordre de cour pour cela: la cour est le Conseil et l'avocat est M. Cockrem qui ne parle jamais de réduction mais d'augmentation dans le chapitre de la capitalisation générale. M. Cockrem fait croquer par le bill de conversion tous les titres qui se colportent au rabais de la rue Carondelet à la rue St-Charles et de la rue St-Charles à la rue du Camp.

Il demandait encore hier, à ses collègues, qui ont tenu séance, de donner seule à $100,000 de mandats additionnels. S'ils ne font pas besoin aujourd'hui, ils feront besoin demain ou dans une semaine, et pour lui c'est exactement la même chose. Ruine pour ruine, cela ne fait pas de différence pour M. Cockrem, et banqueroute pour banqueroute, c'est tout un à ses yeux. A cet égard, nous sommes entièrement de son avis; nous voudrions déjà être arrivé au moment où la banqueroute serait vue comme un moyen *sine qui non* de salut pour la municipalité. Il est vrai que cela ne peut tarder à se réaliser et nous ne concevons pas comment même déjà les officiers, employés et serviteurs de la ville, en comptant parmi eux les professeurs et les institutrices des écoles publiques, consentent à recevoir un papier aussi déprécié et aussi abondant que celui de M. Cockrem. Il faut que la misère soit grande chez ces employés pour qu'ils se contentent d'une valeur aussi réduite pour le payement de leurs salaires. Mais dans l'intérêt général et dans le leur propre, ils feraient bien de le refuser, car un refus absolu de leur part amènerait plus vite un changement dont, quel qu'il fut, on ne pourrait que s'applaudir et dont ils s'applaudiraient eux-mêmes les premiers.

En attendant, dans leur détresse extrême, les administrateurs de ville discutent la question de la commission à donner au bienheureux mortel qui fera rendre au trésor les trois millions six cent mille piastres de taxes qui lui sont dues pour les douze dernières années, de 1860 à 1871 inclusivement. Les uns vont jusqu'à offrir 20 pour cent, les autres n'offrent que 10 et même parlent de 5. Nous sommes informé que des propositions fort sérieuses ont été faites, avec de fortes garanties, pour une commission de 5 pour cent seulement; mais on peut être sûr qu'il en sera de cela comme de la proposition Soulié, c'est le parti le plus onéreux qui sera adopté par le Conseil.

— M. de Lauretelle raconte aussi fort plaisamment l'aventure qui est ... à Molesnes, un ... de poète et M. Frédérick Lemaître, qui l'avait invité à venir dîner avec lui le rôle de Tourneaint-l'Ouverture:

— Une chose nous manquait, Frédérick, se hâtait de dire le poète. La Mouche se trompait du tout au tout. Lemaître fait ... boire du vin du Liban et du vin de Chypre. Seul il dînait très bien.

— Je n'ai bois que dans ... répondit Frédérick qui paraissait ... raqueur.

Madame de Lamartine tenait la légende pour vraie.

— Vous avez peut-être ... d'un vin particulier? demande-t-elle.

Frédérick fut ému de l'attention.

— Oui répondit-il: du bordeaux.

— Que ne le disiez-vous? ... Lamartine. J'en ai qui vient de chez le marquis de Lagrange, le plus glorieux ... Médoc. Jean, allez vite en chercher.

L'embarras de Frédérick redoubla.

— Vous êtes trop bon, ... [illegible] ... Lamartine en riant.

Frédérick fut brave.

— Je ne sens sur un mauvais terrain, continua-t-il, et la franchise est la plus belle des vertus. Depuis vingt-ans, j'ai un bordeaux spécial.

— Rudjuan-le moi, ... [illegible]

— Ce n'est que, reprit Frédérick, dans voix mélodieuse, j'en ai dans ma voiture.

Il avait apporté son vin!!!

Nous